

## NOTRE FEUILLETON

## LE SACRIFICE D'ANDRÉE

Par ERNEST RICHARD

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris.

Blédhin-Cheira. La chambre d'Andrée, blanche, nue et pauvre. Une cellule meublée d'un petit lit de fer, d'une table, d'une chaise et du grand Crucifix, de l'abbé Cimier, du grand Christ, comme les pauvres colons, et des étendus et plaintifs, et qui semblaient se lamenter sur sa croix.

— Encore du sang... encore la guerre! Quand donc entendrez-vous ma voix? Quand donc comprendrez-vous mon sacrifice?

Alors la prière d'Andrée, dès qu'elle entra et qu'enfin son jeune visage pouvait se détendre, montrer au Fils de Dieu son vrai masque et sa peine, la prière d'Andrée, toujours la même, elle la murmurait à genoux, de grosses larmes dans ses yeux innocents et douloureux.

— Mon Dieu, je comprends votre sacrifice, moi, puisque je vous offre mon sacrifice. Pour moi qui crois en vous et vous crains, faites, mon Dieu, que les méchants soient saisis d'effroi et à leur tour vous craignent. Faites que les égarés reviennent dans le droit chemin et passent le reste de leurs jours à vous glorifier. Ainsi soit-il!

Alors, plus forte, elle repartait vers le devoir, s'asseyait au chevet de l'amalant, du typhique dont la dernière nuit était proche, et, sans crainte du danger, de la contagion, de la mort, prenait la main brûlante et la gardait de longues heures dans la sienne afin que le pauvre bougre, dont l'agonie bouleversait les traits, pût croire en son délice à l'attouchement d'une sœur, d'une fiancée, d'une épouse, et ne sentit point l'atroce éloignement qui, pour certains, fait plus effrayant le dernier soupir.

Un blessé civil en bas. Ma petite Andrée, allez-y tout de suite. Surveillez la montée dans l'escalier. Réellement, c'est trop étroit; je l'ai toujours dit. Guidez la civière.

— Qu'est-ce que c'est, ma Sœur?

— Un civil!

La Sœur Blanche, ferme et douce, ment autoritaire, allait et venait, paraissant surprise de cette modification — si l'on ose dire — à l'étiquette. Son hôpital était militaire et voilà qu'on lui amenait un blessé sans uniforme!

Quelque journaliste, supposait-elle en descendant hâtivement.

Elle vit les aides robustes passer avec précaution devant elle. L'homme semblait bien touché. Une barbe de trois jours accentuait encore la lividité de ses traits. Les yeux mi-clos, les cheveux en désordre, il paraissait inconscient, ne gémissant qu'à peine à chaque secousse faible, mais inévitable, des porteurs. La couverture ramenée jusqu'à son cou laissait passer un faux col fripé, un bout de cravate, et voir ses bras recouverts des manches poussiéreuses d'un veston marron.

Le chirurgien, mandé sans retard, diagnostiqua une lésion sous l'épaule

droite consécutive à un coup de feu tiré de près.

— Grave? demanda la Sœur Blanche. Il fit la moue professionnelle.

— On ne peut pas savoir. Certes, la balle est ressortie d'elle-même; mais a-t-elle traversé profondément? Tout est là.

De nouveau, il plissa la bouche avec une expression préoccupée.

— Je reviendrai. Je vais, dès à présent, faire une piqûre. Il lui faut du calme. Qu'il ne s'agite pas, ne parle pas. Comme il n'y a pas eu d'hémorragie, je ne pense pas que ce soit désespéré.

Maintenant, lavé, douillettement couché, le blessé semblait plus aisément identifiable.

— Mais il est tout jeune! remarqua une religieuse. 23 ou 24 ans au plus. Pas militaire... Qu'est-ce que cela peut vouloir dire?

Les heures passèrent. Comme le soleil déclinait et que le chirurgien, revenu, déclarait que l'état se maintenait bon, le blessé commença de s'agiter.

— Allons, bien! Faut-il rappeler le major? s'inquiéta Andrée.

La Sœur de garde observa:

— Rien d'anormal à ce qu'un blessé fasse de la température à la fin de la journée. Donnez-lui sa potion. Ensuite, vous le surveillerez, puisque c'est votre tour.

Andrée, restée seule avec le blessé dans la petite pièce, lui administra, non sans peine, une cuillerée de calmant. Il refusait avec un geste nerveux et se dérobait aux gestes de la jeune fille. Enfin, à force de patientes exhortations, elle parvint à le faire boire et attendit qu'il s'assoupit. Il dormait mal, se retournait sans cesse, prononçant à mots entrecoupés des phrases où revenait à chaque instant:

— Lui aussi... il devrait faire comme moi... faire comme moi... Quand on n'a qu'une parole.

Tout à coup, elle tressaillit. Le blessé disait nettement:

— Rosel! mon vieux Jean... toi qui étais si bon soldat, te souviens-tu? Ah! Ah!... Tu croyais être... tu croyais être un bon soldat... Je t'ai changé, moi, dis? Rosel... Ah! Ah!... Le soldat Jean Rosel!...

Il eut un rire heurté de fièvreux, puis se tut un moment. Le cœur d'Andrée battait à coups si précipités qu'elle les entendait marteler sa poitrine. Elle attendit que le malade parlât encore, se demandant quel mystère planait sur elle, sur cette rencontre d'une petite infirmière exilée et d'un inconnu qui prononçait un nom familial, un nom cher, le nom de Jean, pour qui elle était là pour le retour de qui elle s'était sacrifiée! Elle attendit, haletante, mais, à part des mots sans suite, quelques réflexions mystérieuses ou puériles, le blessé ne prononça plus rien qui l'intéressât. A la longue, il s'assoupit.

Quelques heures plus tard, la Sœur Marthe vint la relever, et Andrée, plus brisée d'émotion, d'anxiété, que de fatigue, alla se recueillir dans sa modeste chambre où sa prière pensée, une fois de plus, fut pour le grand Crucifix auquel elle demandait confort. Dire ce que fut sa nuit est superflu. Elle dormit à peine et son sommeil fut plus agité, plus peuplé de cauchemars que celui de l'inconnu. — Demain, songeait-elle, il ira mieux, alors, je l'interrogerai, il me renseignera. Mais cette pensée ne suffisait pas à calmer son angoisse. Que lui dirait l'inconnu? Et à cette question redoutable elle frissonnait, se sentait glacée.

Dès la pointe de l'aube, elle pénétra dans la chambre du blessé, imprégnée d'une complexe senteur pharmaceutique dès avant le seuil.

— Déjà! Quel dévouement! remarqua tout bas la Sœur de garde.

Andrée, aussitôt, interrogea sur le même ton:

— Comment va-t-il? Mieux?

La religieuse montra un visage soucieux. Elle secoua la tête:

— Guère. Je ne suis pas rassurée.

Elle se tut un instant:

— Le pauvre petit! ajouta-t-elle.

Andrée jeta un regard sur le visage exsangue du blessé dont l'immobilité de mauvais augure contrastait avec son agitation de la veille. Elle écouta sa respiration courte, saccadée, puis dévisagea la Sœur, les yeux brillants, le ton décidé:

— Il ne faut pas qu'il meure, ma Sœur. J'ai prié le bon Dieu pour qu'il vive, afin de pouvoir me confier une chose de la plus haute importance. Dieu l'a mis sur mon chemin, il m'appartient de l'arracher à la mort, ma Sœur.

Et comme la religieuse la considérait avec un étonnement mêlé d'inquiétude, elle eut un doux sourire pour masquer son angoisse:

— Je vous dirai pourquoi plus tard, ma Sœur, je vous dirai... Patience.

Durant trois jours, ce fut un véritable combat contre la mort, on pourrait dire contre le destin même! A chacune de leurs visites, les médecins militaires déclaraient, de plus en plus convaincus, c'est-à-dire de plus en plus laconiques, que le pauvre diable n'avait qu'une chance sur cent d'en réchapper. La température atteignait parfois une hauteur affolante. Brusquement, c'était le cœur qui faiblissait, puis repartait pour battre bientôt la chamade.

Le chirurgien avait:

— Il a la jeunesse, bien sûr, et c'est beaucoup. Mais c'est aussi bien peu. Nous reviendrons ce soir... si ce n'est pas trop tard.

Mais Andrée leur répondait sans se laisser abattre:

(à suivre)

## TOUX NOCTURNE

Enrayée rapidement et une nuit reposante assurée

VICKS VAPORUB

DEMONTE PAR 2 GENERATIONS

## OXYMEL

SIROP AU MIEL.—Oxymel à l'Eucalyptus devint être essayé dans toutes les familles. Remède efficace contre les rhumes, bronchites, coqueluche, etc. Produisez-vous-en une bouteille chez votre pharmacien ou chez J.-E. Livernois et W. Brunet.

# Edwardsburg CROWN BRAND

Le Premier

# LE SIROP DE MAÏS

"LE CÉLÈBRE ALIMENT PRODUCTEUR D'ÉNERGIE"

Un Produit de THE CANADA STARCH CO. LIMITED

Ecoutez l'émission "SYRUP SYMPHONIES" diffusée le Lundi de 8 à 8.30 p.m.

A MOINS QUE LES TEINTURES SOIENT CLAIRES ET LAVABLES...

les plus belles étoffes domestiques seront gâtées!



C'est quand une étoffe de confection domestique est terminée et qu'elle a été transformée en vêtements, que l'on comprend l'importance du rôle des teintures. Si les couleurs sont ternes ou se déteignent, le plus beau travail de tissage aura été fait en vain. Soyez donc particulièrement au sujet de vos teintures—choisissez les couleurs DY-O-LA, celles que les tisseuses les plus réputées emploient depuis plus de 30 ans. Ce sont des teintures à l'aniline, identiques à celles utilisées dans les grandes filatures. Elles sont fortes, se dissolvent complètement, donnent des teintes qui se lavent à la perfection. Les teintures DY-O-LA se recommandent pour les tapis, rideaux, carpettes et vêtements. Prix, 10c. Demandez la brochure DY-O-LA traitant de teinture. Faites-vous montrer des échantillons de tissus teints avec DY-O-LA.

F49-1

TEINT DANS L'EAU BOUILLANTE

NUANCE DANS L'EAU FROIDE

TEINTURE DY-O-LA

## NERFS TREMBLANTS

Quand vos nerfs sont aiguisés... quand vous ne pouvez supporter le poids des enfants... quand tout ce que vous faites est un fardeau... quand vous êtes irritable et morose... essayez le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, 98 femmes sur 100 disent en avoir bénéficié.

Il vous donnera le surplus d'énergie dont vous avez besoin. La vie vous semblera, de nouveau, digne d'être vécue.

Ne retardez pas un seul jour—recourez à ce remède qui vous soulagera. Achetez-en une bouteille aujourd'hui, chez votre pharmacien.

LE COMPOSÉ VÉGÉTAL DE

Lydia E. Pinkham

INVENTEUR  
DEMANDE  
FOURNIER  
MONTREAL